

Je voterai Sarkozy à la primaire LR et Le Pen à la présidentielle



Alain Juppé rappelle à la gauche que la primaire *Les Républicains* est ouverte à tous, qu'aucune carte de parti n'est requise pour voter, que seules sont exigées une inscription sur les listes électorales, une cotisation de deux euros et la signature d'une charte par laquelle on affirme son adhésion aux valeurs de la droite républicaine. Il déclare avec son arrogance coutumière que les choses vont se décider en novembre, alors, si les électeurs de gauche veulent demeurer des acteurs, il faut qu'ils le choisissent dès maintenant car il est le seul certain de battre facilement Marine Le Pen.

Raffarin soutient la manœuvre. Sur *Franceinfo*, il a expliqué: «*Puisqu'on a perdu en 2012, si on veut gagner en 2017, il faut bien qu'il y ait des électeurs de M. Hollande qui votent pour nous cette fois-ci*».

C'est donc avec la complicité de Juppé et de sa bande que des

électeurs socialistes voteront les 20 et 27 novembre pour faire pencher la balance du côté du maire de Bordeaux.

Pour l'instant, ils seraient entre 8 à 10% à déclarer vouloir voter. Le chiffre ne cesse de grossir.

Ils mettront un bulletin Juppé, disent-ils, pour éviter un nouveau 21 avril. Argument tordu puisque Juppé est un chiraquien et que ce sera Le Pen en face de lui au soir du premier tour de la présidentielle. Donc exactement les mêmes données que le 21 avril 2002. Oui, mais... ils savent que le grand cirque avec pinces à linge sur le nez et défilés estudiantins pour faire barrage à la vague brune au second tour aura moins de succès. Alors ils veulent choisir le candidat de droite qui bénéficiera du front républicain.

«Dans ma famille, tout le monde va faire pareil», dit un électeur de Hollande. Pour lui, il est essentiel d'éviter un duel Marine Le Pen – Nicolas Sarkozy le 7 mai 2017.

Mieux, ces électeurs de gauche qui se préparent à biaiser le scrutin redoutent que son déroulement soit... biaisé par des manœuvres des sarkozystes: *«La droite risque de tout faire pour limiter les votes dans les zones identifiées comme étant plutôt de gauche. En limitant le nombre de personnes pour tenir le bureau par exemple, histoire qu'on se retrouve avec des files d'attente d'une ou deux heures et que les gens se démotivent.»*

C'est dans ce cadre frauduleux, que Jérôme Leroy, écrivain de gauche (pléonasme!), militant communiste, rédacteur en chef culture à *Causeur* et critique littéraire à *Valeurs actuelles* annonce dans le mensuel d'Elisabeth Lévy qu'il soutiendra Juppé.

**Jérôme Leroy**est écrivain et rédacteur en chef culture de Causeur. Dernière parution, *Le Bloc* (Gallimard)

Leroy écrit dans ces journaux de droite parce que, dit-il, «*la presse de gauche ne paye pas.*»

Nous sommes heureux d'apprendre que *Causeur* et *Valeurs actuelles* rémunèrent correctement leur personnel. Mais nous sommes surtout surpris qu'au nom de l'irénique diversité, Elisabeth Lévy et Yves de Kerdrel cautionnent le noyautage de la gauche dans un des secteurs qu'elle manipule depuis des décennies: la culture.

Je préfère la position du directeur de *L'Humanité* qui annonçait récemment que jamais le quotidien communiste n'emploierait quelqu'un ayant un tant soi peu des opinions de droite.

Leroy le manipulateur, Leroy le partisan de l'idéologie la plus meurtrière du XX^e siècle écrit donc dans *Causeur*: «*en tant qu'électeur de gauche, j'irai voter à ces primaires sans avoir le moins du monde le sentiment de commettre une «forfaiture» ou une «fraude». J'irai évidemment voter pour Alain Juppé. Ça ne m'enchant pas mais quitte à avoir un président de droite, mais pour nous c'est fichu de toute manière (sic) et je trouve que Juppé correspond à l'idée que je me fais d'un président: il n'est pas anxiogène et il ne joue pas la carte de la division des Français les uns contre les autres. Il a aussi quelques avantages annexes comme le fait d'avoir une certaine culture générale, de parler un français correct et de ne pas chauffer à blanc l'opinion sur les questions d'identité. En plus, il ne fera qu'un seul mandat étant donné son âge. Aller voter aux primaires de la droite quand on est de gauche, ça devient même un acte profondément républicain: c'est être*

capable de placer l'intérêt général au-dessus de ceux de son camp. On devrait nous remercier.»

Toutes les excuses sont bonnes pour se parjurer, se glorifier du déshonneur, pour aider le plus islamo-collabo de l'ancienne UMP à se hisser sur la plus haute marche du podium :

– Puisque le prochain chef de l'Etat sera de droite, c'est aussi l'affaire de la gauche de voter aux primaires LR. Il faudrait les féliciter de cet acte si républicain.

– Puisque les hommes politiques changent continuellement de position, ne tiennent aucune de leurs promesses, un électeur de gauche peut truquer les primaires des Républicains sans vergogne.

– Puisque le chantre de *l'identité heureuse* a des propositions peu éloignées de celles portées par la gauche, qu'il fait partie de la droite chiraquienne socialiste, donnons deux euros, signons la charte en croisant nos doigts dans le dos, et glissons un bulletin à son nom dans les burnes de Sarkozy.



Mis à part le fait que cette dérive montre la connerie d'une primaire ouverte, voire d'une primaire tout court, nous voilà face à la duplicité socialiste.

Les laisser faire revient à ce qu'ils choisissent le prochain président de la République puisque Sarkozy s'il est largement en tête chez les militants de son parti, est derrière Juppé dans le vote ouvert.

Pour éviter cela, j'irai voter Sarkozy les 20 et 27 novembre et invite ceux de notre camp à en faire autant.

Ils le feront sans se déshonorer car en étant à la droite de la droite, ils adhèrent aux valeurs de la droite républicaine. Et en mai, ils pourront voter pour leur candidate au premier et au second tour.

Et puis un homme qui aurait dit, de Chirac, d'après ce que révèle Buisson dans son bouquin *La cause du peuple, L'histoire interdite de la présidence Sarkozy*: «Je n'ai jamais vu un type aussi corrompu»; de Fillon, après une inauguration de mosquée: «Pauvre type, tant qu'il y est, il n'a qu'à venir mercredi au Conseil des ministres en babouches et avec un tapis de prière»; de Christian Estrosi: «Cet abruti qui a une noisette dans la tête»; de Gérard Larcher: «Ministre, ce n'est pas possible, il est trop laid», ne peut être totalement mauvais.

Marcus Graven